

Conclusion

Pour cette étude sur la méthode de Balzac, je me suis limitée à ces trois romans. Il aurait été facile de la continuer avec n'importe quel autre des romans de la "Comédie Humaine", on y aurait trouvé que la confirmation de cette méthode. Dès qu'il l'eut mise au point, Balzac l'a utilisée pour toute son œuvre. J'en rappelle donc les points caractéristiques: retour des personnages dans une œuvre cyclique; roman commençant à un certain moment de la vie d'un personnage, les événements précédents étant rappelés par un ou plusieurs retours en arrière; roman se développant non pas selon un déroulement régulier du temps, mais en s'arrêtant sur certains moments importants.

Ces différents points nous semblent aujourd'hui naturels car nous avons l'habitude de les retrouver dans tous les romans qui sont composés de nos jours. Mais c'est Balzac qui en est l'inventeur. Il suffit de comparer ses romans avec ceux d'un de ses contemporains Stendhal. Dans "Le Rouge et le Noir" par exemple, celui-ci commence en nous présentant Julien Sorel, le personnage principal dès son enfance et il nous le montre dans ses aventures jusqu'à sa mort; pas de retour en arrière, le temps se déroule régulièrement. Cette leçon de Balzac; un auteur va essayer de la reprendre dans un ouvrage cyclique, avec

retour des personnages lui aussi, c'est Emile Zola dans "Les Rougon - Macquart" histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire.

Mais Zola est un écrivain naturaliste; Balzac est considéré comme un écrivain réaliste. En effet, ainsi que je l'ai signalé, les descriptions prennent une place importante dans chacun de ses romans, description de lieux ou de personnages. Cet attachement à la réalité va être repris par tous ses successeurs, en particulier par Flaubert et Zola. Mais avec ceux-ci, le réalisme va évoluer; il devient uniquement documentaire. Flaubert écrit par exemple dans "Mme Bovary":

"Suivant leur position sociale différente, ils avaient des habits, des redingotes, des vestes, des habits-vestes; -bons habits, entourés de toute la considération d'une famille, et qui ne sortaient de l'armoire que pour les solennités; redingotes à grandes basques flottant au vent; à collet cylindrique, à poche^s larges comme des sacs; vestes de gros drap, qui accompagnaient ordinairement quelque casquette cerclée de cuivre à sa visière; habits-vestes très courts, ayant dans le dos deux boutons rapprochés comme une paire d'yeux, et dont les pans semblaient avoir été coupés à même un seul bloc, par la hache du charpentier". 103

Le vêtement dans ce passage ne semble être pour Flaubert que l'occasion de faire une sorte de catalogue.

103

Flaubert, Oeuvres Complètes (L'Intégrale, Seuil, Paris, tome 1 1964,) p. 583.

Voici au contraire un passage de Balzac :

"Cette dame, vêtue d'une robe de soie noire reteinte, d'un chapeau de couleur carmélite, et d'un vieux cachemire français, chaussée en bas de filotelle et de souliers en peau de chèvre, tenait à la main un cabas en paille et un parapluie bleu de roi. Cette femme, autrefois belle, paraissait âgée d'environ quarante ans; mais ses yeux bleus, dénués de la flamme qu'y met le bonheur, annonçaient qu'elle avait depuis longtemps renoncé au monde. Aussi sa mise, autant que sa tournure, indiquait-elle une mère entièrement vouée à son ménage et à son fils". 104

Ce n'est pas ici une simple nomenclature; Balzac veut nous montrer que la présence de cette dame, sa mise surtout, sont une cause de gêne pour son fils qu'elle est venue accompagner à la diligence, et qui voudrait passer pour un jeune dandy. Baudelaire avait bien remarqué que Balzac, s'il était réaliste, était aussi autre chose qu'un réaliste. Dans "L'Art Romantique", il écrit :

"J'ai mainte fois été étonné que la grande gloire de Balzac fût de passer pour un observateur; il m'avait toujours semblé que son principal mérite était d'être visionnaire, et visionnaire passionné. Tous ses personnages sont doués de l'ardeur vitale dont il était animé lui-même. Toutes ses fictions sont aussi profondément colorées que les rêves. Depuis le sommet de l'aristocratie jusqu'aux bas-fonds de la plèbe, tous les acteurs de sa "Comédie sont plus âpres à la vie, plus actifs et rusés dans la lutte, plus patients dans le malheur, plus goulus dans la jouissance, plus angéliques dans le dévouement, que la comédie du vrai monde ne nous les montre". 105

104 Ibid., p. 295..

105

Baudelaire: Curiosités Esthétiques, L'Art Romantique
(Paris, Garnier, 1962) pp. 678-679.

Toute son oeuvre prouve que Balzac est bien le visionnaire dont parle Baudelaire. Celui-ci encore cite une anecdote qui montre bien que Balzac, à partir de n'importe quelle réalité, s'en échappait immédiatement

"On raconte que Balzac (qui n'écouterait avec respect toutes les anecdotes, si petites qu'elles soient, qui se rapportent à ce grand génie?), se trouvant un jour en face d'un beau tableau un tableau d'hiver, tout mélancolique et chargé de frimas, clair-semé de cabanes et de paysans chétifs, -après avoir contempler -une maisonnette d'où montait une maigre fumée, s'écria: "Que c'est beau: Mais que font-ils dans cette cabane? à quoi pensent-ils? quels sont leurs chagrins? les récoltes ont-elles été bonnes? ils ont sans doute des échéances à payer?" 106

Le réel n'était pour Balzac qu'un point de départ; sa puissante imagination le transformait et le faisait vivre à sa guise. Il mérite bien le nom de visionnaire que lui a donné Baudelaire.

Bibliographie

- Abry, Audic et Crouzet, Histoire Illustrée de la Littérature (Paris, Didier, 1349).
- Albéres, Histoire du roman moderne (Paris, Albin Michel, 1962).
- Balzac, La Comédie Humaine Tome I (L'Intégrale, Seuil, Paris, 1965).
- La Peau de Chagrin (Paris, Garnier, 1960)
- La Recherche de l'Absolu (Classiques Larousse, Paris, 1955).
- Eugénie Grandet (Paris, Garnier, 1961).
- La Cousine Bette (Editions Garnier Frères, Paris, 1962).
- La Maison de Chat qui pelote (Paris, Nelson Editeurs, 1959).
- Bandelaire, Curiosités Esthétiques L'Art Romantique (Paris, Garnier, 1962).
- Flaubert, Œuvres Complètes Tome I. (L'Intégrale, Seuil, Paris, 1964).
- " Gaëtan Picon, Balzac par lui-même (Paris, Seuil, 1959).
- Lagarde, A. et Michard, L., XIX^e siècle (Paris, Bordas, 1961).
- Maurice Ba dèche, Une lecture de Balzac (Les Sept Couleurs, Paris, 1964).
- Philippe Bertault, Balzac (Paris, Hatier, 1946).